

Ouvrages reçus Selected Titles

Numéro 113, printemps-été 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81869ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2016). Ouvrages reçus. *Espace*, (113), 114–116.

Raphaëlle de Groot : Rencontres au sommet.

The Summit Meetings

(sous la direction de Bernard Lamarche), Southern Alberta Art Gallery, Art Gallery of Windsor et Musée national des beaux-arts du Québec, 2016, 176 p. Ill. couleur. Fra/Eng.



Cette publication accompagne une exposition de l'artiste Raphaëlle de Groot qui s'est déroulée à trois endroits différents depuis l'automne 2014. Divisé en trois volets, identifiés aux diverses institutions muséales participantes, le catalogue, généreusement illustré, est constitué de plusieurs textes qui éclairent sous différentes perspectives ce projet orienté vers l'accumulation d'objets de diverses provenances. Avec « Reste les objets », l'artiste souligne l'importance des objets qui lui ont été confiés, le second souffle qu'elle leur offre en les regroupant dans des dispositifs qu'elle met en place afin de les exposer. Inspiré par la vie des objets qui l'entourent, l'écrivain Jacob Wren réfléchit sur ce qu'il en est des objets qui s'accumulent autour de lui, pour rien. Les autres textes, écrits par les commissaires Bernard Lamarche et Srimoyee Mitra, mais aussi par les historiennes de l'art Julie Bélisle et Véronique Leblanc, analysent chacun à leur manière le travail de l'artiste. Autant celui qui remonte à la fin des années 1990 que celui qui a permis l'élaboration de ces trois expositions et qui s'appelle *Le poids des objets* (2009-2016). Comme depuis le début, il y a chez l'artiste le désir de donner du sens à ce qui semble anodin. Elle inscrit sa pratique dans un « projet de socialisation » capable de générer du commun. Un être en commun qui s'élabore avec les objets, avec les histoires qu'ils incarnent, avec les récits qu'ils rendent possible. Composée de 1,800 objets à ce jour, l'œuvre-collection de l'artiste participe d'une esthétique du don qui méritait bien une rencontre au sommet. (A.-L. P.)

Aude Moreau :

La nuit politique = Political Nightfall

Montréal, la Galerie de l'UQAM, 2015, 104 p. Ill. couleur. Fra/Eng.

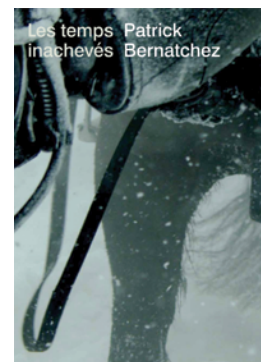
Cette publication monographique accompagne l'exposition du même nom présentée à la Galerie de l'UQAM du 6 mars au 11 avril 2015. Le catalogue propose quatre corpus d'œuvres ayant pour ancrages les villes de Montréal, New York, Los Angeles et Toronto, comprenant vidéos, photographies et expérimentations sonores produites à partir de 2010, notamment avec l'œuvre *Sortir*. L'ouvrage comprend un essai de



la commissaire Louise Déry (Galerie de l'UQAM) qui, pour mieux comprendre les questions actuelles sur l'image d'Aude Moreau, revient sur le travail de l'artiste produit pendant plus d'une dizaine d'années (1998-2010). Constitué davantage d'interventions, de performances et d'installations, ce travail s'est peu à peu déplacé vers « une proposition filmique sur la ville, élaborée autour des utopies économiques et urbanistiques de l'Amérique ». Deux auteurs invités, Fabrizio Gallanti (Université Princeton) et Kevin Muhlen (Casino Luxembourg), signent respectivement les textes « Entre chien et loup : Aude Moreau et l'ambiguïté de la ville moderne » et « *In girum imus nocte ecce et consumimur igni* ». Gallanti réfère notamment à un texte de Georg Simmel (1858-1918) pour élaborer le rapport qu'entretient l'artiste avec la ville dans ces corpus d'œuvres récentes. Muhlen suggère, quant à lui, une réflexion sur le film-catastrophe ou apocalyptique hollywoodien, auquel le travail de Moreau est loin de ressembler puisqu'il « fonctionne selon un principe radicalement opposé ». (E. L.)

Patrick Bernatchez : Les temps inachevés

Luxembourg, Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain asbl / Montréal, Musée d'art contemporain de Montréal, 2015, 204 p. Ill. couleur. Fra/Eng.



Publication monographique qui accompagne l'exposition du même nom présentée au Musée d'art contemporain de Montréal (MACM) du 17 octobre 2015 au 10 janvier 2016. L'ouvrage propose des œuvres puisées dans deux larges cycles; *Chrysalides* (2006-2013) et *Lost in Time* (2009-2015). Dans son essai *Cycles et spirales*, la commissaire Lesley Johnstone, chef des expositions et de l'éducation au MACM, revient sur le choix des œuvres pour cette exposition soulignant « la portée d'une démarche interdisciplinaire et polymorphe » (incluant le cinéma, le son, la sculpture, la photographie, la peinture et le dessin), l'artiste ayant aussi recours à des protocoles artistiques. Le catalogue offre aussi un entretien avec Patrick Bernatchez, mené par Kevin Muhlen, directeur artistique du Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain (mené entre juin et août 2014, lors des préparatifs de l'exposition au Casino Luxembourg). Scott McLeod, dans un essai intitulé *Variations sur un thème : le passage inversé de Patrick Bernatchez*, aborde davantage les aspects sonores et musicaux de Bernatchez, présents dans plusieurs œuvres de son travail. Une abondante documentation visuelle, la liste des nombreuses œuvres exposées – les génériques de celles-ci – complètent la publication bilingue, une coproduction du Musée d'art contemporain de Montréal et du Casino Luxembourg, en partenariat avec Argos – Centre for Art and Media, Bruxelles et The Power Plant Contemporary Art Gallery, Toronto. (E. L.)

L'envers de l'en droit - The underside of site

(sous la dir./coord. de Danyèle Alain),
Granby, 3^e impérial, 2015, 172 & 170 p.
[ouvrage tête-bêche] Ill. couleur. Fra/Eng.

La publication *L'envers de l'en droit* (et son sous-titre complet : *Des œuvres d'art qui infiltrent le réel dans tous les sens. Une pensée artistique perpétuellement en mouvement qui, pourtant, ne tourne pas en rond*) regroupe un vaste cycle d'explorations et de créations en art infiltrant - *in situ* et *in socius* - qui ont eu lieu de 2008 à 2012 au 3^e Impérial et ses environs. L'ouvrage aborde 13 œuvres à l'aide



de recensions critiques et d'essais de six auteurs : Jérôme Delgado, Martin Dufrasne, Véronique Leblanc, Denis Lessard, Dominic Marcil, Ronald Richard et Guy Sioui Durand. Les différentes analyses, accompagnées d'une abondante documentation visuelle des œuvres - qui n'est pas identique si l'on consulte la section française ou anglaise de l'ouvrage - reviennent sur le travail des artistes Magali Babin, Patrick Bérubé, Sylvaine Chassay, Raphaëlle de Groot, Stéphane Gilot, Ani Deschênes, Emma Waltraud Howes, Christian Leduc & Marc-Antoine K. Phaneuf, Véronique Malo, Émilie Rondeau, Douglas Scholes, Karen Elaine Spencer et Victoria Stanton. La publication rend compte brièvement du Forum *L'objet retourné* qui était associé à la programmation de Manif d'art 4 - La biennale de Québec. Le forum consistait à explorer le sens, le rôle et le statut de l'objet dans les pratiques d'art actuel. (E. L.)

Comme un lac

Montréal, Musée de Lachine, 2015, 55 p.
Ill. couleur. Fra.

Du 1^{er} mai au 29 novembre 2015 a eu lieu au Musée de Lachine à Montréal l'exposition *Comme un lac. Œuvres de la collection du Musée et d'artistes invités*, regroupant 36 artistes québécois et canadiens de disciplines variées, des peintres paysagistes du XX^e siècle aussi bien que des artistes actuellement actifs.



Divisé en cinq volets, le catalogue annonce le thème du lac qu'explore cette exposition par l'organisation d'un parcours qui met en relation les différentes interprétations artistiques de plans d'eau à travers le temps. Est également soulignée l'importance de l'emplacement du musée situé sur les lieux du lac Saint-Louis et de son histoire, engendrant un dialogue entre le lieu de l'institution et les œuvres exposées. L'ouvrage débute avec le texte *Aux abords* de Marc Pitre, directeur du Musée, en guise de présentation. Commissaire invité, René Viau poursuit avec des textes de l'exposition suivie d'une présentation de vignettes d'œuvres exposées avec Eve Katinoglou et Dominique Chalifoux. Caroline Loncol Daigneault, auteure invitée, s'investit, ensuite, dans un essai intitulé *La fabrique du lac*. Le catalogue se termine par un dernier volet rédigé par la conservatrice Dominique Chalifoux qui se penche sur le travail de Linda Covit, artiste ayant pris part à l'exposition. (A. R.)

3 DIS/LOCATIONS

Montréal, DARE-DARE - Centre de diffusion d'art multidisciplinaire de Montréal, 2015.
Ill. couleur. Fra/Eng.

Troisième volet de la série *Dis/location* publié par DARE-DARE, *3 DIS/LOCATIONS : projet d'articulation urbaine* comprend neuf documents de formats et de tailles variés, eux-mêmes insérés dans sept carnets et deux dépliants dans lesquels se trouvent des écrits d'auteurs issus de divers domaines artistiques : Edith Brunette, Julie Châteauevert, Alain Deneault, Martin Dufrasne, Suzanne Paquet et Manon Tourigny. En tant que suite à la réflexion sur l'intervention de l'art dans

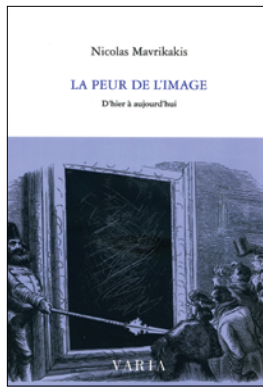


l'espace public, entamée par les deux premiers tomes, le plus récent se consacre spécifiquement aux trois derniers amarrages de l'abri mobile du Centre, de juillet 2012 à mars 2015, au Square Cabot, au Parc Walter-Stewart et au Quartier des spectacles. La présente publication accorde un intérêt particulier au Centre lui-même et à ses déplacements effectués dans le cadre du projet. Un désir d'accroître l'attention portée aux pratiques artistiques intégrées dans l'espace public afin d'élargir leur visibilité est, également, exprimé, ainsi qu'une volonté de distanciation du lieu de diffusion conventionnel jugé contraignant. Ainsi, par sa forme inédite et les propos qui y sont adoptés, l'ouvrage s'accorde aisément à la vocation expérimentale et aux valeurs communautaires de DARE-DARE. (A. R.)

Nicolas Mavrikakis, La peur de l'image.**D'hier à aujourd'hui**

Montréal, Éditions Nota Bene (Varia), 2015,
307 p. Ill. noir et blanc. Fra.

Cet essai *polémique* entend analyser la dévalorisation de l'image en cours dans la tradition culturelle occidentale. Nicolas Mavrikakis, auteur, critique d'art, commissaire et enseignant, aborde dans deux parties



– l'une POLÉMIQUE et l'autre HISTORIQUE – cette dévalorisation en tentant de renverser et de justement remettre en question cette *peur de l'image* si lourdement décriée à travers nombre de clichés, *persistant[s]* et *résistant[s]*, dans la culture médiatique ambiante. Pour ce faire, l'auteur déplace les points de vue... notamment en revenant sur la longue histoire de la peur des représentations en Occident, puis vers les rapports – de force! – complexes (et historiques) entre l'image et le texte, depuis l'Antiquité à nos jours (avec l'émergence de nouvelles technologies), mais également en se penchant sur l'utilisation et le travail visuel chez certains artistes contemporains (notamment ceux des artistes Michel de Broin et Alana Riley, mais aussi ceux d'Hervé Guibert et Sophie Calle). Mavrikakis croit encore qu'il existe des représentations non aliénantes et non récupérées par le pouvoir de l'État, par le système capitaliste, par le système publicitaire, par le monde des communications ou de la pub. Il souligne aussi que les nouvelles technologies ont une structure d'« impropriété » faisant disparaître les frontières entre la nature du texte et celle de l'image puis celles entre la représentation et la vie. (E. L.)

Récits d'un territoire révélé

Joliette, Musée d'art de Joliette, 2014, 127 p. Ill. couleur. Fra.

Regroupant les efforts de plusieurs acteurs de l'histoire de l'art régional, *Récits d'un territoire révélé. Une histoire culturelle de la région de Lanaudière de 1939 à nos jours* est un projet d'envergure né en 2011 au département de la conservation du Musée

d'art de Joliette. Sous la direction d'un comité scientifique impliquant Maryse Chevrette, Madeleine Forcier, Pierrette Lafrenière, Johanne Lamoureux, Marie-Claude Landry, Andrée-Anne Venne et Pierre Vincent, l'ouvrage comprend des textes des auteurs-es Francine Couture, Serge Fisette, Annie Gauthier, Laurier Lacroix, Johanne Lamoureux, Marie-Claude Landry, Ginette Laroche, Christian Morissonneau ainsi que d'Andrée-Anne Venne. En s'appuyant sur les ressources du Musée, le travail vise à mettre en lumière le rôle qu'a joué la région de Lanaudière dans le champ des arts visuels québécois et à démarquer son parcours de l'histoire de l'art généralisée tournant principalement autour des grandes villes. Cette démarche de décentralisation



s'effectue, notamment, par un *Tableau synoptique* qui synthétise les événements culturels importants de la région de Lanaudière dans une logique chronologique en rapport aux événements marquants de l'histoire culturelle régionale, nationale et internationale des années 1930 à aujourd'hui. (A. R.)

Giulia Bogliolo Bruna, Les objets messagers de la pensée inuit

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Éthiques de la création, 2015, 230 p. Ill. noir et blanc et couleur.

L'ethno-historienne Giulia Bogliolo Bruna a consacré ses récentes recherches à l'art et à la pensée chamannique inuite. Cet ouvrage en est un beau témoignage. Privilégiant une approche interdisciplinaire – ethnohistoire, anthropologie de l'art, sociologie des religions – l'auteure analyse en quoi l'esthétique des objets d'art inuit valorise « la beauté utile »

et son inscription dans un univers où s'exprime un imaginaire dans lequel les humains et les animaux, les vivants et les défunts, les chamanes et les esprits participent d'une même vision. Cette participation repose, en effet, sur une « cosmovision fondée sur la connaturalité entre les règnes ». Dans une



première partie, l'auteure va, justement, présenter l'univers plastique de l'art inuit considéré comme expression du sacré. Elle explique en quoi les objets inuit sont les messagers d'une pensée chamannique. Pour ce faire, l'ouvrage s'en tient à l'art traditionnel dans lequel on trouve plusieurs statuettes zoo-anthropomorphe, des figurines ou des amulettes-pendentifs qui ont une fonction multifonctionnelle. Même si désormais l'art traditionnel a laissé place à d'autres manières d'exprimer la culture inuite, il n'en matérialise pas moins, comme vestiges mémoriels, la puissance imaginaire du mythe. La deuxième partie est consacrée à l'image qui s'est longtemps perpétuée, depuis l'Antiquité jusqu'à la modernité, à propos de ce peuple vivant aux confins du monde connu. Il est également fait mention des premiers contacts qui eurent lieu entre Inuit et Européens. Enfin, la préface et la postface à ce livre sont signées Jean Malaurie, fondateur de la collection « Terre Humaine » (Éd. Plon) et Sylvie Dallet, présidente de l'institut Charles-Cros. (A.-L. P.)